

La lutte contre les snipers à Sarajevo



Casques bleus du 3^e régiment d'infanterie de marine (RIMa) en faction sur la ligne de front de Sarajevo près du pont de Vrbanja. Mars-avril 1994. Dominique Viola. ECPAD.

La lutte contre les snipers repose sur une adaptation permanente. Des équipes d'alerte sont, dans un premier temps, mises sur pied, mais les Français comprennent rapidement que les tireurs embusqués changent de place constamment, rendant délicat le travail de contre-sniping. C'est alors que des postes de tirs permanents sont créés avec des tireurs prêts à ouvrir le feu 24 heures sur 24. La pression psychologique exercée sur les Français, soumis à des centaines de tirs quotidiens, demeure néanmoins intacte. Malgré les difficultés des conditions de vie au quotidien, les aménagements sont aussi complets et efficaces que possible : les tireurs français se servent de fauteuils confortables trouvés au hasard leur permettant de tirer dans une position plus convenable (allongés ou assis).



Carte de Sarajevo, source : Organisation des Nations unies.



Malgré l'emploi de lunettes de tir et de caméras grossissantes ou thermiques, le repérage des snipers ennemis reste difficile surtout avec un bon camouflage. Le repérage sonore peut compenser cette carence. La détonation de départ arrivant aux oreilles d'un soldat à la vitesse de 330 mètres par seconde, après avoir entendu le bang puis le son de la détonation, ce dernier peut alors déterminer la zone du tir et sa distance (330 mètres multipliés par le nombre de secondes entre le « bang » et le bruit de la détonation), le phénomène des échos pouvant être accentué en zone urbaine.

Sur Sniper avenue, dans le poste de protection tenu par les hommes du 11^e régiment d'artillerie de marine (RAMa), les couvertures découpées aux fenêtres servent de camouflage aux tireurs d'élite (Sarajevo). Mars-avril 1994. Dominique Viola. ECPAD.

Un gros travail de cohésion peut être adopté par l'ensemble du dispositif pour lutter plus efficacement contre les snipers comme le rappelle le colonel Michel Goya :

« Nous adoptons un réseau radio commun, et je demande que les sentinelles signalent le plus précisément possible les agressions. Les personnels du bataillon reçoivent la consigne de transmettre tout renseignement à la garde. Mais nous nous heurtons à un nouveau problème : les désignations d'objectifs par radio, en ambiance de stress, sont des plus imprécises. Il nous faut plusieurs minutes pour comprendre ce que nous annoncent les sentinelles et identifier à peu près d'où viennent les tirs. Il faut donc trouver un moyen de supprimer ces distorsions. Je fais alors appel à un bon dessinateur et lui demande de dessiner tous les alentours du bâtiment de Skanderja, à la fenêtre près. Chaque bâtiment est baptisé d'un prénom, et chaque fenêtre reçoit un numéro. Je prends un télémètre laser et calcule les distances de tous les bâtiments environnants. Le croquis est ensuite photocopié en de multiples exemplaires et largement distribués, avec une version réduite pour les sentinelles. »



Sur Sniper avenue, les Français du bataillon d'infanterie n°4 protègent la population civile des snipers en accompagnant les passants avec un VAB (véhicule de l'avant blindé).
Xavier Pellizzari. ECPAD.

La surveillance des zones les plus convoitées par l'ennemi est renforcée. Il s'agit souvent de secteurs propices aux embuscades et au camouflage. Les horaires des tirs et le calibre utilisé sont également étudiés pour connaître au maximum les possibilités de l'ennemi. Des tendances sont donc dégagées : les tirs sont plus intenses pendant la nuit et pendant les heures de repas. Enfin, la protection des éléments français repose sur l'utilisation de containers entourant les zones de vie et l'installation d'écrans comme des bâches en plastique de part et d'autre des rues, le tout renforcé par des patrouilles nocturnes.



Panneau d'avertissement «Attention snipers» dans une rue de Sarajevo en 1994.
Photo Dominique Viola. ECPAD.

L'armement est sans cesse en adaptation. Les Français disposent d'armes plus sophistiquées et plus puissantes comme le fusil américain Mac Millan calibré en 12.7 millimètres avec une précision jusqu'à 1 000 mètres de distance, capable de percer les murs ou encore le véhicule de l'avant blindé (VAB) équipé d'un canon de 20 millimètres. Comme le souligne le colonel Michel Goya, les tactiques les plus simples, à l'image de la lutte anti-snipers appliquée à Sarajevo en 1993, sont souvent les plus longues à mettre en place et à optimiser.